

« Jésus oblige ses disciples à embarquer...et part à l'écart sur la montagne pour prier... »

Pour comprendre ce récit que nous venons d'entendre, il est, plus que jamais, indispensable de nous rappeler que, comme tout l'Évangile, il a été rédigé après la Résurrection de Jésus, pour raffermir la foi des premières communautés chrétiennes. Si nous ne lisons pas ce récit à la lumière de Pâques, en évoquant Jésus Ressuscité, nous risquons d'en faire un obstacle plutôt qu'un chemin pour croire en Lui.

Le texte lui-même comporte des indices qui évoquent le Ressuscité. Par exemple, l'emploi du terme « Seigneur » pour désigner Jésus. C'est un titre qui ne lui a été donné qu'après Pâques. De même ce n'est qu'après sa Résurrection qu'il a été reconnu comme Fils de Dieu...

Nous pouvons aussi constater que ce récit est plein de symboles qui correspondent à la mentalité des gens pour qui il est écrit. Par exemple, dans le monde juif, la mer déchaînée est souvent considérée comme le symbole des forces du mal, qu'on n'arrive pas à dompter. D'après les Psaumes, seul Dieu en est capable. De même, la barque des disciples représentait pour les 1<sup>ères</sup> communautés, l'image de l'Église affrontée à la tempête.

C'est avec toutes ces précisions, tous ces symboles, que nous avons à accueillir cet événement qui nous est présenté dans ce récit. Cette expérience vécue par Jésus et ses disciples nous est présentée comme une expérience dans laquelle nous pouvons nous reconnaître encore aujourd'hui, si nous cherchons à en comprendre la signification.

Et d'abord pour le situer dans le contexte historique où il s'est passé, cet événement, vécu par les disciples, se passe immédiatement après ce qu'on appelle la « multiplication des pains ». Ils viennent de vivre un moment gratifiant, dans lequel Jésus a montré ce que sa compassion est capable de réaliser pour les gens dans le besoin. Ce pourrait être l'occasion d'une réussite exceptionnelle. Les gens qui en ont bénéficié en viennent à considérer Jésus comme leur chef, leur roi. C'est l'évangile de Jean qui le précise (Jn5,15). Et les disciples eux-mêmes sont bien prêts de tomber dans ce piège d'un messianisme facile, que Jésus redoutait. Et pour les éloigner de ce piège, Jésus contraint ses disciples à s'éloigner en barque sur l'autre rive. Et lui-même a besoin de prendre du recul pour ne pas se laisser piéger : il retrouve l'intimité de son Dieu en s'éloignant dans la solitude de la montagne.

Notre attention est alors attirée sur la barque des disciples. Ils s'éloignent déçus de n'avoir pas pu profiter d'une si belle occasion. Et aussi avec le sentiment d'être abandonnés par Jésus, qui ne craint pas de les laisser à eux-mêmes, à leur propre responsabilité, en leur faisant éprouver son absence. Cette situation se prolonge toute une nuit. Et la tempête qui les assaille ne concerne pas seulement la barque. C'est surtout leur cœur, leur équipe, qui subit la tempête dans leur adhésion à Jésus.

En accueillant ce récit, la communauté chrétienne, assaillie elle-même par les forces du mal à travers les persécutions, ne pouvait pas ne pas s'y reconnaître, en vivant elle-même l'absence ressentie de Jésus. N'est-ce pas ce que nous pouvons aussi éprouver nous-mêmes quand nous vivons, personnellement ou en Église, des moments difficiles qui peuvent faire penser à une tempête ?

Mais contrairement à ce qu'ils en pensent, Jésus ne les a pas abandonnés. Il vient les rejoindre en manifestant son pouvoir sur les forces de mort, comme il le fait au matin de la Résurrection. C'est tellement étonnant qu'ils ont de la peine à y croire. Comment adhérer à quelqu'un qu'ils considèrent comme un fantôme ? Cette allusion au « fantôme » rappelle la difficulté qu'ils ont eue pour croire à la réalité de sa résurrection au point que Thomas a exigé des preuves, en voulant toucher le Ressuscité.

Jésus manifeste sa proximité en prenant l'initiative de leur parler : « Confiance, c'est moi, n'ayez pas peur ! ». C'est par la Parole qu'il confirme la réalité de sa présence. Cela est vrai aussi pour nous : c'est par l'accueil de sa parole, de son Évangile, que nous pouvons réaliser que Jésus est proche de nous.

Mais cela ne semble pas suffire à l'apôtre Pierre. Il veut avoir la certitude de cette proximité de Jésus car il en doute encore. Celui que Jésus avait désigné comme responsable de toute la communauté avait besoin d'enraciner personnellement sa foi, son adhésion à la personne du Christ, tout en prenant conscience de sa fragilité et de sa « petite foi ». Désormais, c'est par cette expérience personnelle de la proximité de Jésus qu'il peut assumer sa responsabilité.

Ainsi, tous les détails de cet événement qui a marqué en profondeur la vie des disciples, sont à prendre en compte, en les appliquant à Celui dont on parle comme le Christ Ressuscité. Cette expérience, c'est aujourd'hui, dans notre monde et dans notre Église, comme dans notre histoire personnelle que nous avons à la vivre, pour tenir bon dans notre adhésion à Jésus le Fils de Dieu